

**PETITE GAZETTE DE
L'IDÉAL-BIBLIOTHEQUE N° 15**

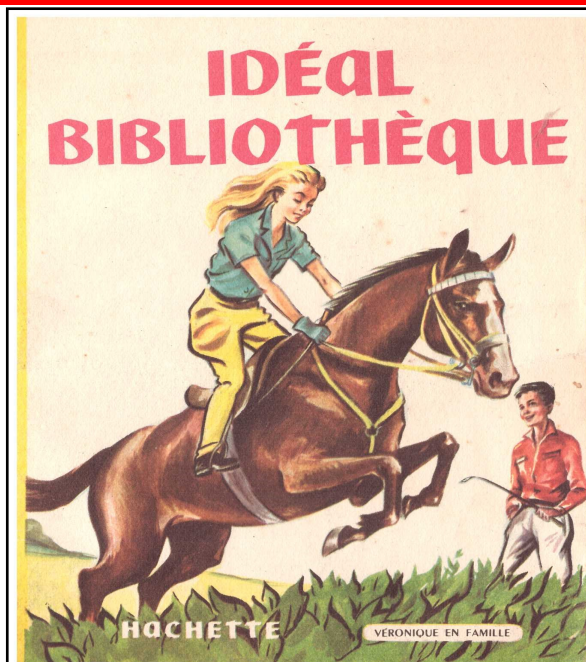
CATALOGUE 1955 ET « VÉRONIQUE EN FAMILLE »

**IDÉAL
BIBLIOTHEQUE**



HACHETTE

VÉRONIQUE EN FAMILLE



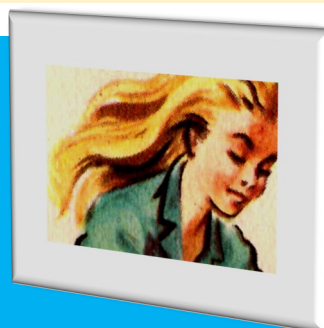
Ce mini catalogue de la collection date de 1955, tout comme *Véronique en famille*... Cependant, la jeune fille semble avoir changé d'apparence entre temps ! Je vous propose donc d'étudier de plus près ces réalisations de l'Idéal-Bibliothèque âgées de plus de 60 ans...



Bien entendu, un récit pour la jeunesse rédigé dans les années cinquante peut apparaître aujourd'hui un tant soit peu désuet... Malgré tout le talent de Suzanne Pairault, un pilier de la Maison Hachette, on pourrait craindre une lecture ennuyeuse, sans grand intérêt. J'avoue que c'est la curiosité qui m'a poussé à vouloir découvrir la teneur de cet épisode. Un épisode qui allait donner naissance à une mini-série qui sera publiée uniquement dans cette collection *Idéal-Bibliothèque*. Je me suis laissé prendre au piège et j'ai lu ce récit avec un intérêt que je ne soupçonnais même pas. Une enfant malheureuse, abandonnée, orpheline... Un remake en quelque sorte de *Sans Famille* ou mieux, d'*En Famille (Véronique !)* deux célèbres romans écrits par d'Hector Malot mais pas que. Suzanne Pairault, en grande professionnelle de l'écriture qu'elle était, a su donner à son héroïne suffisamment d'épaisseur pour éveiller l'intérêt des lectrices auxquelles elle était promise et se démarquer de l'œuvre de son illustre prédécesseur. La poursuite de cette série prouve qu'elle a atteint son but en suscitant l'intérêt des jeunes filles. Certes, il s'agissait d'un roman de divertissement mais qui, à certains moments, soulève de vrais problèmes de société. Sans être révolutionnaire pour autant, l'éditeur y veillait !...

On peut s'étonner du choix de cette illustration de couverture car elle peut être trompeuse pour le lecteur. En effet, les chevaux ne jouent qu'un rôle accessoire dans cet épisode si on excepte les pur-sang qui courent sur les champs de courses chaque dimanche pour le plus grand malheur du frère de Véronique...

La mention *Véronique en Famille* apparaît tout en bas, à droite sur la couverture du catalogue de la collection. Il rappelle opportunément le titre de cet épisode car ce dessin original sera absent de la version finale. Lorsqu'on connaît le physique définitif de la jeune fille que lui a donné Albert Chazelle, on en comprend la raison.



La belle Véronique s'est affinée, pour ne pas dire métamorphosée, sous le crayon d'Albert Chazelle. N'oublions pas qu'il s'agissait de son premier travail sur cette série et donner un visage définitif à cette charmante héroïne ne devait pas être facile. Il a donc dû tâtonner avant d'être pleinement satisfait de son résultat.

CHAPITRE PREMIER

LES trois chevaux, arrivant de front, sautèrent la haie à la fois, puis, ralentissant, s'arrêtèrent ensemble dans la prairie. Les trois cavaliers échangèrent un sourire de satisfaction.

« Bravo, mes enfants, bravo ! » dit le plus âgé des trois, que son teint basané et son immense chapeau bariolé eussent fait prendre pour un Indien sauvage.

Les deux autres, un jeune garçon et une fillette, semblaient avoir de quatorze à quinze ans. Le garçon avait des yeux noirs et brillants; une toison ébouriffée de cheveux sombres; sa chemise ouverte laissait voir un cou brun et musclé. La jeune fille était également vêtue d'une culotte de cheval et d'une simple chemisette; ses longs cheveux roux, qui s'étaient détachés pendant la course, retombaient en cascades cuivrées sur ses épaules.

94 S. PAIRAULT : **Véronique en Famille** | 2 | 3

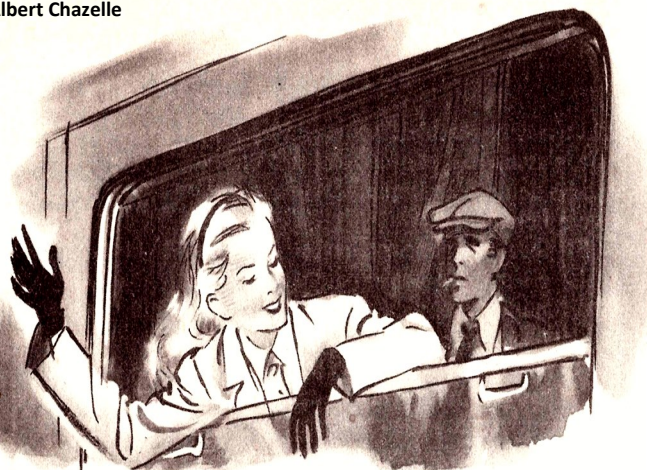
illustré par Albert CHAZELLE

Véronique a été recueillie par M. Vayssière et son neveu, propriétaires du château des Falaises. Elle y mène une existence de rêve. M. Vayssière se dispose à l'adopter. Mais, un jour, son frère aîné, qu'elle ne connaissait pas, réapparaît. Un garçon bizarre, aigri. Quel est ce mystère qui l'entoure ?

Dès les premières pages du livre, l'auteure (ou l'autrice, c'est comme vous voudrez) nous fait une description précise de son héroïne, *Véronique*. En lisant son texte, l'illustrateur Albert Chazelle représente la jeune fille comme Suzanne Pairault l'avait imaginée. Son physique, les vêtements qu'elle porte... On comprend dès lors que sa première ébauche reprise dans le mini-catalogue édité par hachette ne colle pas à la... réalité de la fiction ! En effet, on visualise une jeune cavalière blonde très sensuelle (pour ne pas dire sexy) alors que ses cheveux sont décrits comme roux ! En fait, l'artiste a semblé-t-il voulu donner un nouveau visage à *Véronique*. Dans son dessin final, qui servira d'illustration de couverture, il a soigné les détails et gommé toutes les imperfections. Un œil exercé remarquera le changement de couleur des gants de la jeune fille, l'apparition d'une pochette rouge... *Véronique*, la jumelle d'une certaine Alice dont les aventures débutaient dans la *Bibliothèque Verte* ? Sous le trait du même illustrateur !

Voici ce que dit le catalogue « analytique » de la collection à propos de ce titre. Un résumé succinct bien entendu du fait du peu de place consacrée aux « nouveautés 1955... Suivant la légende, « *Véronique en famille* » est conseillé aux jeunes filles jusqu'à 14 ans ! Pas de sexisme en ce temps là... Rappelons-nous qu'à cette époque les écoles primaires n'étaient pas encore mixtes même si celles des garçons n'étaient souvent pas très éloignées de celles des filles ! En réalité, pour la plupart d'entre elles, elles étaient mitoyennes...

© Albert Chazelle

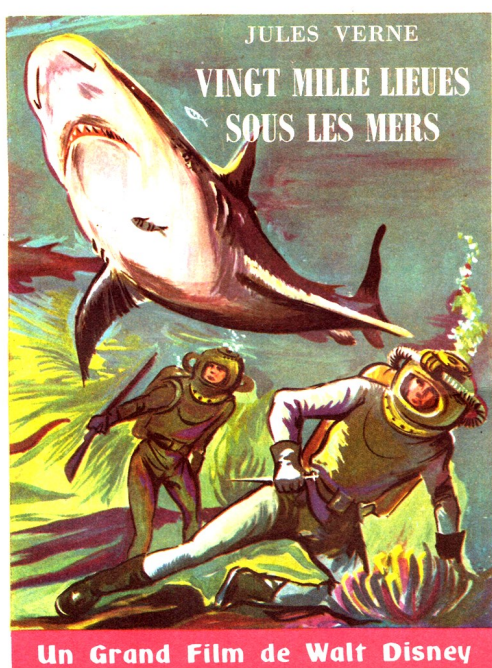


Outre les nombreux hors textes couleur, Albert Chazelle a réalisé de nombreuses petites vignettes reproduites en noir et blanc. On y remarque l'omniprésence des fumeurs, ce qui est une vérité historique !



De son ébauche, Albert Chazelle n'a conservé d'inchangée que la monture de Véronique : le cheval, une jument en réalité qui répond au doux nom de *Friponne*, ne subit en effet aucune modification ni retouche. Mais, comme on l'a vu, il n'en est pas de même pour sa jeune cavalière ! Je suppose que, lors de l'élaboration de ce catalogue, l'ouvrage de Suzanne Pairault était alors en préparation. Pour cette occasion, afin d'illustrer cette « nouveauté », l'éditeur a du demander à son dessinateur un « petit » dessin. Ce dernier s'est exécuté sans avoir lu au préalable les détails que l'auteure donnait sur son personnage. Or, on sait que Albert Chazelle, comme la plupart de ses collègues du reste, se montrait très fidèle au texte, très pointilleux même ! Il ne pouvait laisser paraître une telle bourde, qui plus est en couverture ! C'est sans doute pourquoi la jeune Véronique a changé physiquement entre ces deux réalisations. Non seulement de teinte de cheveux mais aussi de visage ! De même, le jeune garçon qui l'observait a disparu du décor pour faire place à un autre cavalier, ce qui, là

aussi, est plus en accord avec l'histoire. En effet, il s'agit de Blaise, le neveu d'Oncle Charles. Car ce beau dessin très dynamique est issu d'un des deux doubles hors texte couleur du volume (qui, chose inhabituelle, ne comportait pas de légende et n'avait pas de rapport direct avec le texte. Ceci explique peut-être cela...).



Hachette ayant très tôt noué des liens avec la Société de Walt Disney, profitera du succès des longs métrages réalisés par la firme californienne. L'éditeur associera alors le domaine du cinéma avec celui de la littérature pour jeunesse, domaine qui a toujours été le sien. Détenant alors les droits des Voyages Extraordinaires créés par Jules Verne, il lui sera facile d'écouler ses productions en s'appuyant sur le grand écran. Les jeunes enfants étaient déjà très sensibles aux vidéos qui n'en étaient alors qu'à leur balbutiement. La force de l'éditeur a été d'exploiter cette synergie : un succès cinématographique ne pouvait qu'être bénéfique à la vente du livre dont il s'était inspiré. *Vingt Mille Lieues sous les mers* demeure aujourd'hui encore une référence dans ce domaine tout en restant fidèle à l'œuvre originale. Certaines scènes spectaculaires de ce film sont encore dans toutes les mémoires, à commencer par celle de l'attaque du calmar géant très impressionnante pour un jeune enfant.

CATALOGUE ANALYTIQUE
DES NOUVEAUTÉS 1955

LE PRIX
"ENFANCE DU MONDE"

fondé par le Centre International de l'Enfance
attribué par un jury sous la présidence de
M. ANDRÉ MAUROIS, de l'Académie française
a été décerné à

102 P.-J. BONZON :

● Les Orphelins de Simitra

illustré par Albert CHAZELLE

L'histoire émouvante de deux jeunes grecs qui ont
perdu leurs parents dans un tremblement de terre,
et qui sont recueillis par une famille hollandaise.

ex æquo avec

103 J. MADELEINE :

● Un jour de ma vie

illustré par Simone BAUDOIN

Des enfants de tous les pays du monde racontent
l'histoire d'un jour exceptionnel de leur vie, dont ils
garderont toujours le souvenir.

(*) F = titre pour filles — G = titre pour garçons
1 : jusqu'à 10 ans ; 2 : de 10 à 14 ans ; 3 : au-dessus de 14 ans.
● Volumes à paraître d'ici la fin de l'année.

Malgré l'apparition de la numérotation des ouvrages (il était temps puisque la collection comptait déjà 80 volumes !), il semble que l'éditeur Hachette ait été fâché avec les chiffres ! En effet, le catalogue reprend les nouveautés dans le plus parfait désordre. Comme classement, Hachette s'en tient strictement à l'ordre alphabétique des auteurs, tout en scindant les nouveautés ! Les Orphelins de Simitra de P.-J. Bonzon et Un Jour de ma vie de Jean Madeleine sont classés à part... car ils ont remporté tous deux, à égalité, le Prix « Enfance du Monde ». Précisons que ce sont les numéros 102 et 103 qui clôturent l'année. Pour une fois que l'ordre de parution est respecté, nous n'allons pas nous en plaindre... Même si ce n'est dû qu'au simple hasard ! Du reste, l'éditeur se sent obligé de préciser à la fin de son catalogue que « dans cette liste ne figurent pas les nouveautés 1955 qui se trouvent dans la partie analytique du catalogue »... Nous avons donc droit à un catalogue divisé en 3 parties, pratique !

LOUISA MAY ALCOTT

LE DR MARCH
MARIE SES FILLES

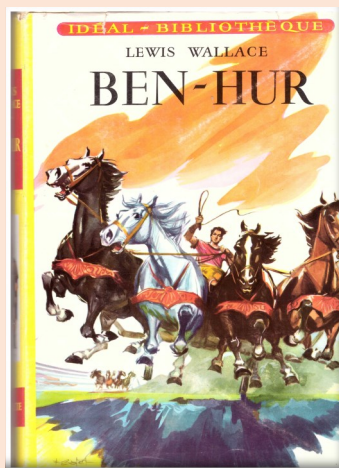


Finalement, cette année 1955 s'avère être riche de 25 volumes supplémentaires. L'Évadé d'Édimbourg, pourtant daté du quatrième trimestre 1954, figure également au rayon nouveautés 1955... Reconstituer une collection dans de telles conditions, c'est pas toujours facile...

Extrait du Catalogue Général de la Collection (www.ideal-biblio.fr)

79	Fenimore COOPER	LE LAC ONTARIO	One Shot	1955-01 tr	Henri DIMPRE	Jacques BRÉCARD
80	Robert Louis STEVENSON	L'ÉVADÉ D'ÉDIMBOURG (SAINT-YVES)	One Shot	1954-04 tr	Henri FAIVRE	Théodore DE WYZEWA
81	Ernst LÖHNDORFF	CHASSEUR D'ORCHIDÉES	One Shot	1955-01 tr	Jean RESCHOFSKY	G. DUCHET-SUCHAUX
CHANGEMENT DE JAQUETTE APPARITION DE LA NUMÉROTATION						
82	Lucie RAUZIER-FONTAYNE	LE RÊVE DE CAROLINE	One Shot	1955-01 tr	Albert CHAZELLE	
83	Francis YEATS-BROWN	LES TROIS LANCIERS DU BENGAL	One Shot	1955-02 tr	Jean RESCHOFSKY	Jean MURAY
84	Erich KÄSTNER	ÉMILE ET LES DÉTECTIVES	One Shot	1955-01 tr	Paul DURAND	L. FAISANS-MAURY
85	DENIS-FRANÇOIS	COURAGEUSE CATHERINE	Catherine	1955-01 tr	Albert CHAZELLE	
86	Lewis WALLACE	BEN-HUR	One Shot	1955	François BATET	Jean MURAY
87	Marie MOREAU-BELLECROIX	LE PERROQUET POURPRE	One Shot	1955-04 tr	Jacques PECNARD	
88	Franck CRISP	L'ÉPAVE MYSTÉRIEUSE	One Shot	1955-01 tr	François BATET	Alain VALIÈRE
89	Aleth PALUEL-MARMONT	LA PETITE SAHARIENNE	One Shot	1955-02 tr	Paul DURAND	
90	Joseph VELTER	GRANDES CHASSES DANS LA TOUNDRA	One Shot	1955-02 tr	Henri DIMPRE	M. MULLER-STRAUSS
91	Louisa May ALCOTT	LE DOCTEUR MARCH MARIE SES FILLES	Dr March	1955-02 tr	Gilles VALDÈS	Denise HAMOIR
92	Eilis DILLON	LE MYSTÈRE DE SAN SEBASTIAN	One Shot	1955-02 tr	Jacques POIRIER	Arlette SYLVAIN
93	Rafaël SABATINI	SCARAMOUCHE	One Shot	1955-02 tr	Jacques PECNARD	Jean MURAY
94	Suzanne PAIRAULT	VÉRONIQUE EN FAMILLE	Véronique	1955-03 tr	Albert CHAZELLE	
95	Rudyard KIPPLING	CAPITAINES COURAGEUX	One Shot	1955-03 tr	Jean RESCHOFSKY	LFABULETC.FOUNTAINE
96	Pierre-Jules STAHL (Hetzl)	LES PATINS D'ARGENT	One Shot	1955-03 tr	Marianne CLOUZOT	
97	Charles PERRAULT	CONTES	One Shot	1955-01 tr	Marianne CLOUZOT	
98	Baronne ORCZY Emmuska	LE MOURON ROUGE	Mouron Rouge	1955-04 tr	Paul Durand	M. HENRIOT-BOURGONGN
99	Franck et Ernestine GILBRETH	TREIZE À LA DOUZAIN	Treize à la douzaine	1956-01 tr	Paul DURAND	Arlette SYLVAIN
100	Jacques BRÉCARD	ALI-BABA ET LES QUARANTE VOLEURS	One Shot	1955-03 tr	Jean RESCHOFSKY	
101	Suzanne PAIRAULT	LASSIE ET JOE	Lassie	1955	Albert CHAZELLE	
102	Paul-Jacques BONZON	LES ORPHELINS DE SIMITRA	One Shot	1955-04 tr	Albert CHAZELLE	
103	Jean MADELEINE	UN JOUR DE MA VIE	One Shot	1955-04 tr	Simone BAUDOIN	

Un observateur attentif aura remarqué un grand absent dans ce catalogue... Bien que daté de 1955, il s'agit du numéro 86, le célèbre *Ben-Hur* ! Il est vrai que ce titre avait bénéficié d'un traitement tout particulier. En effet, il avait fait l'objet d'un livre-jeu. Est-ce la raison qui explique ce traitement plutôt inhabituel de la part de l'éditeur ? Est-il considéré alors comme « Hors-Collection » ? Je l'ignore mais cette absence est tout à fait remarquable et... inexplicable dans les faits.



Grâce à la générosité d'un amateur (il se reconnaîtra ici), j'en possède un bel exemplaire fort rare. Une fois de plus, l'éditeur a voulu surfer sur le succès de ce péplum à grand spectacle. Il est vrai que la course de chars romains vaut à elle seule son pesant d'or.

© Document : Collection personnelle

DANS LA COLLECTION

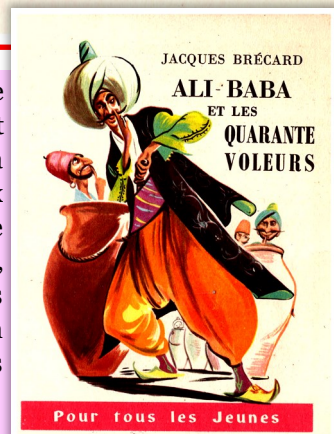
1	L. M. ALCOTT et P.-J. STAHL : Les Quatre Filles du docteur March.	F	F	
19	— Rose et ses sept Cousins.	F	F	
8	ANDERSEN : Contes.	FG	FG	
25	M. BARRIE : Peter Pan.	FG		
68	D. BERNARD : Le Jivaro blanc.	G	G	
51	J. de LA BRÈTE : Mon Oncle et mon Curé.	G	F	F
54	M. BRION : Bayard.	G	G	G
27	R. CAMPBELL : Poo Lorn l'éléphant.	FG	FG	
2	L. CARROLL : Alice au Pays des Merveilles.	F		
31	M. de CERVANTÈS : Don Quichotte.	G	G	
40	H. COMMIN : Le Fils de Lassie.	FG	FG	
77	F. CRISP : Le Galion d'Or.	FG	FG	G
47	Miss CUMMINS : L'Allumeur de Réverbères.	FG	FG	G
9	J. O. CURWOOD : Les Chasseurs de Loups.	G	G	G
57	— Les Chasseurs d'Or.	G	G	G
21	— Bari chien-loup.	G	G	G
35	— Le Grizzly.	G	G	G
70	L. DANÉY : L'Ane bleu.	FG	FG	
6	A. DAUDET : Contes choisis.	FG	FG	FG
58	— Contes du Lundi.	FG	FG	FG
24	— Lettres de mon Moulin.	FG	FG	FG
46	V. DAVIES : Le Miracle de la 34 ^e Rue.	F	F	
11	D. DEFOE : Robinson Cruséo.	G	G	
42	A. DEMAISON : Kallidia princesse d'Afrique.	F	F	
10	— La Nouvelle Arche de Noé.	FG	FG	
39	Ch. DICKENS : David Copperfield.	FG	FG	
15-16	A. DUMAS : Les Trois Mousquetaires (2 vol.).	G	G	
62	ERCKMANN-CHATRIAN : L'Ami Fritz.	FG	FG	
3	J. D'ESME : Leclerc.	G	G	
38	G. C. FRANKLIN : La Piste fauve.	FG	FG	
30	— Au Pays des cinq Rivières.	FG	FG	
28	Général GIRAUD : Mes Évasions.	G	G	
65	N. GRUNER : L'Énigme du Trèfle.	F	F	
36	H. Rider HAGGARD : Les Mines du roi Salomon.	F	G	G
64	— La Fille de Montézuma.	G	FG	FG
50	J. HILTON : Au revoir, M. Chips.	FG	FG	
14	J. KESSEL : Mermoz.	G	G	

20	E. KNIGHT : Lassie chien fidèle.	FG	FG	
55	C. S. LEWIS : Prince Caspian.	FG	FG	
26	— Le Lion et la Sorcière blanche.	FG	FG	
37	J. LONDON : Michaël chien de cirque.	FG	FG	
44	— La Croisière du « Snark ».	G	G	
22	— Contes des Mers du Sud.	G		G
23	— Croc-Blanc.	G	G	G
29	— Jerry dans l'île.	G	G	G
56	P. LOTI : Ramuntcho.	G	FG	FG
12-13	H. MALOT : Sans Famille (2 vol.).	FG	FG	
32-33	— En Famille (2 vol.).	FG	FG	
78	— La Petite Sœur.	F	F	
52	E. MARSHALL : Les Robinsons de l'Alaska.	G	G	G
66	— La Guerre des Phoques.	G	G	G
67	H. MELVILLE : Moby Dick.	G	G	G
43	S. PAIRAULT : Robin des Bois.	G	G	
74	— La Fortune de Véronique.	F	F	G
60	H. PEASE : La Malle de San Francisco.	G	G	G
59	J. PEYRÉ : L'Escadron blanc.	G	G	G
34	C. PINEAU : Contes de je ne sais quand.	FG	FG	
69	— Plume et le Saumon.	FG	FG	
41	L. RAUZIER-FONTAYNE : La Troupe Jérémisi.	F	F	
72	J. de RECQUEVILLE : Kapitan Pacha.	G	G	G
18	E. ROSTAND : Cyrano de Bergerac.	G	G	G
45	L. ROUSSELET : Le Tambour du Royal-Auvergne.	G	G	G
63	W. SCOTT : Rob Roy.	G	G	G
7	Ctesse de SÉGUR : Les Malheurs de Sophie.	G	G	G
73	— Les Mémoires d'un Ane.	F	F	
17	R. L. STEVENSON : L'Île au Trésor.	F	F	
61	J. SWIFT : Les Voyages de Gulliver.	FG	FG	
53	M. THIEBOLD : Le Maître de Nordfjord.	FG	FG	
48-49	J. VERNE : Michel Strogoff (2 vol.).	G	G	G
75-76	— 20 000 Lieues sous les Mers (2 vol.).	G	G	G
5	— Cinq Semaines en Ballon.	G	G	G
4	— Le Tour du Monde en 80 jours.	G	G	G
71	C. VIVIER : Le Voyage aux Îles.	G		

Beaux volumes du format 14,5x20,5 cm., reliés, fers spéciaux, sous couverture en 4 couleurs, laqué. Magnifique illustration en 4 couleurs et en noir.

N.B. : Dans cette liste ne figurent pas les nouveautés 1955 qui se trouvent dans la partie analytique du catalogue.

La Numérotation a - posteriori de la collection nous a permis d'établir une liste dans l'ordre de parution des volumes, ce que le travail de l'éditeur a fort heureusement confirmé. Notons que les 78 premiers titres parus dans la collection sont toujours disponibles à la vente en 1955 grâce notamment aux nombreuses rééditions qui ont été régulièrement effectuées. Après une première période essentiellement consacrée à l'édition de « classiques », l'Idéal-Bibliothèque, désormais bien lancée, va produire des séries originales, à commencer par celle des « Véronique » et des « Lassie ». La collection a terminé son rodage et va prendre son envol aux côtés des Bibliothèques Rose et Verte, certes meilleur marché, mais beaucoup moins attrayantes.



LA SÉRIE VÉRONIQUE

Le premier épisode de cette série est paru en 1954 sous le numéro 74. Il s'agit de *La Fortune de Véronique*. C'est Jeanne Hives qui illustre cet opus. Albert Chazelle, qui lui succèdera, donnera un tout autre visage à l'héroïne de Suzanne Pairault, c'est le moins qu'on puisse dire ! De façon très étrange, *Véronique en Famille* ne fait même pas référence à cet épisode original : aucune note de bas de page signale même son existence... Il est vrai qu'on peut lire ce dernier titre sans avoir lu le précédent puisqu'il ne s'agit pas à proprement parler de « suite ». C'est davantage la saga de *Véronique* que l'auteure a voulu écrire : chaque volume étant indépendant du précédent. Mais le changement d'illustrateur fait de ce premier épisode un livre un peu à part de la série. On a en effet du mal à reconnaître la jeune Véronique ! L'éditeur s'est en effet fourvoyé : le talent de Jeanne Hives n'est pas remis en question mais son travail ne correspond pas à celui de Suzanne Pairault. J'ai l'impression que le style de l'illustratrice est trop naïf pour ce type de récit. On a l'impression que l'auteure a visé un public plus âgé que celui de la dessinatrice qui lui a été associée. Et « la » Véronique de Jeanne Hives ne ressemble nullement à celle du livre... L'éditeur a dû se rendre compte de cette bévue puisqu'il confiera la série à Albert Chazelle dès son second épisode. En effet, nous ne sommes plus dans l'univers un peu naïf d'Enid Blyton... *Le Club des Cinq* et *Le Clan des Sept* s'adressent, à mon avis, à un lectorat plus jeune. Suzanne Pairault elle-même n'a pas dû reconnaître son personnage. Au passage, Véronique n'est plus rousse alors que le texte le précise plusieurs fois... En lisant ce récit, je me suis demandé si Suzanne Pairault avait déjà en tête l'idée d'en faire une mini-série : à mon avis, ce n'est pas si évident. Mais la future auteure de *Jeunes Filles en blanc*, série qui sera plus tard publiée dans la *Bibliothèque Verte*, nous prouvera ensuite qu'elle en est tout à fait capable. Son texte est de qualité et nous dépeint la France telle qu'elle était au sortir de la seconde guerre mondiale. Ce n'est pas là la moindre de ses qualités même si on peut parfois lui reprocher un excès de mièvrerie.

IDÉAL - BIBLIOTHEQUE

SUZANNE PAIRAULT

LA FORTUNE DE VÉRONIQUE



SUZANNE PAIRAULT

LA FORTUNE DE VÉRONIQUE

VÉRONIQUE, élevée depuis sa naissance dans un orphelinat, a la chance de retrouver sa famille et, transportée au château des Falaises, passe brusquement d'une vie terne et sans joie à une existence qui dépasse tous ses rêves.

Mais bientôt, à certains indices, elle soupçonne que la famille qui l'a recueillie n'est pas réellement la sienne. Autour d'elle rôde un mystère qui l'inquiète : a-t-elle le droit de rester aux Falaises ? Ne prive-t-elle pas de son héritage légitime la véritable héritière ?...

F. au-delà de 10 ans



© Jeanne Hives

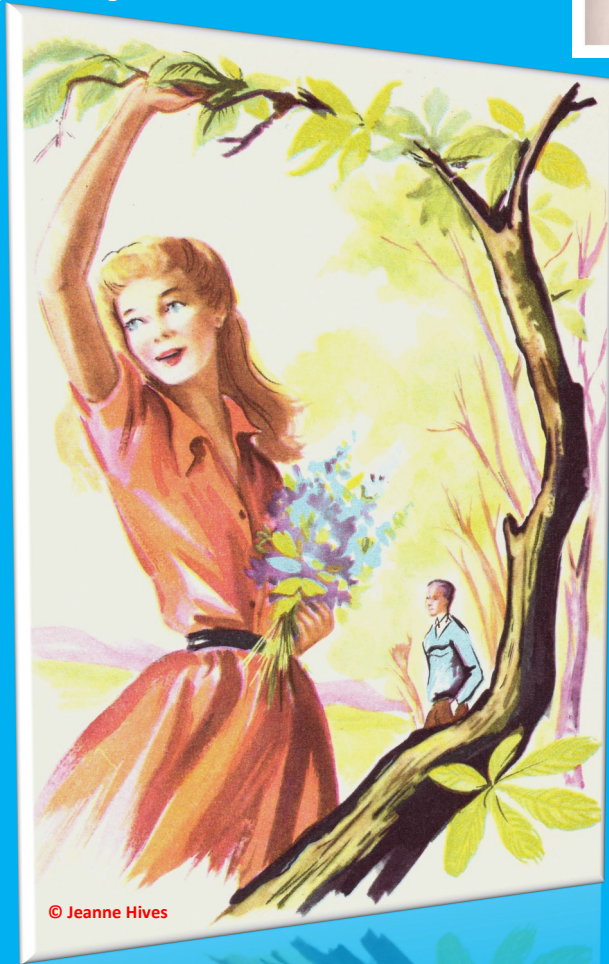
« Tu vois, Max, comme elle me reconnaît, dit Véronique. »



Reconnaissons-le : la sensibilité artistique de Jeanne Hives est bien différente de celle d'Albert Chazelle. « Sa » Véronique paraît si différente, si éloignée du récit, si rêveuse... Elle ne manque pas de charme mais correspond trop peu à son personnage.



© Jeanne Hives



© Jeanne Hives



© Jeanne Hives



O n a du mal à imaginer que ces deux dessins représentent la même jeune fille.

À gauche, Véronique de *Jeanne Hives*, à droite, celle d'*Albert Chazelle*... La comparaison certes n'est pas flatteuse pour la première. Une curiosité tout de même : on aperçoit en arrière plan le château des Falaises qui semble présenter un style médiéval... Ici, Jeanne Hives s'est montrée fidèle au texte

de Suzanne Pairault, rendons-lui justice. En revanche, concernant la chevelure de Véronique, on peut être sceptique quand l'auteure nous la dépeint comme rousse ! À plusieurs reprises, l'illustratrice nous la présente blonde ! Visiblement, les deux artistes n'ont pas eu la même vision de celle qui deviendra l'héroïne de la série éponyme qui comptera cinq épisodes.

Série Véronique

Série parue dans la collection Idéal-Bibliothèque chez Hachette. (d'après Wikipedia)

1954 : **La Fortune de Véronique** – Ill. Jeanne Hives N° 74

1955 : **Véronique en famille** – Ill. Albert Chazelle N° 94

1957 : **Le Rallye de Véronique** – Ill. Albert Chazelle, N° 128

1961 : **Véronique à Paris** – Ill. Albert Chazelle, N° 205

1967 : **Véronique à la barre** – Ill. Albert Chazelle, N° 377



W ikipedia nous apprend que le troisième épisode de la série, *Le Rallye de Véronique*, remporta *Le Prix de la Joie*, décerné par l'Allemagne, en 1959. Un prix littéraire certes mineur qui récompense cependant

la qualité du travail de Suzanne Pairault; Cette dernière était un véritable pilier de la Maison Hachette. Ses travaux littéraires consistaient non seulement en tant qu'auteure mais aussi comme traductrice de l'anglais vers le français. On lui doit en effet plusieurs épisodes du *Docteur Dolittle* et de la série *Les Sœurs Parker* sans parler des *Ji Ja Jo* et des *Joyeux Jolivet*. En effet, tout comme pour les illustrateurs, l'éditeur s'efforçait d'employer la même traductrice sur tous les épisodes afin d'assurer une certaine uniformité aux séries étrangères qu'elle publiait dans ses collections jeunesse. Précaution d'autant plus utile qu'il s'agissait souvent davantage d'adaptation que de traduction littéraire proprement dite ! Elle a aussi écrit plusieurs suites au célèbre roman : *Lassie*; Pour les plus jeunes, elle a créée la série *Domino*; Mais elle rencontrera son plus grand succès d'édition avec la série *Les Jeunes Filles en Blanc* publiée dans la Bibliothèque Verte de 1968 à 1985. Elle participera aussi à la série *Robin des Bois* et écrira deux épisodes de la célèbre saga *Sissi*. Son activité chez Hachette a donc été loin d'être négligeable et elle est injustement oubliée de nos jours malgré le nombre d'ouvrages conséquent auxquels elle a collaboré d'une manière ou d'une autre avec beaucoup de talent, il faut le reconnaître.

(1) : Suzanne Rémond, dite **Suzanne Pairault**, née le 2 décembre 1897 à Paris (6ème) et morte le 13 juillet 1985 à Évecquemont, est une romancière et traductrice française de livres pour la jeunesse ayant essentiellement travaillé pour les éditions Hachette.

Véronique en famille débute donc dans le *Château des Falaises*. On ne sait au juste où le situer... Peut-être dans le Jura à en croire Anselme le gardien... L'épisode des truites pourrait le laisser croire. À moins que ce ne soit en Normandie comme le suggère la production locale de cidre... Mais Suzanne Pairault se montre volontairement très discrète sur ce sujet. Quoiqu'il en soit, cette vaste propriété s'avère être un vrai paradis pour la jeune Véronique. Son Oncle Charles, M. Vayssière, se comporte comme son véritable père tout en élevant Blaise, son neveu orphelin dont il est le tuteur. Il a du reste l'intention d'adopter la jeune fille afin qu'elle porte son nom. Le personnel du château se compose de la jeune Anna, servante, et de Clémence, la redoutable cuisinière. Anselme et son épouse font office de gardiens, tout en s'occupant des chevaux qui logent dans les écuries. Mais la route du bonheur est longue et semée d'embûches de toutes sortes... Voilà que Jérôme Brunner fait irruption dans sa vie : il s'agit du propre frère de Véronique dont les parents ont disparu. Comble de malheur, le jeune homme a l'intention d'arracher Véronique à sa famille d'adoption. Et c'est ce qui se produit. La jeune fille va découvrir les quartiers misérables de Paris, un univers qui ressemble à l'enfer après le paradis qu'elle a connu... Un triste appartement dans un immeuble peu reluisant. Véronique se transforme alors en une parfaite ménagère : à elle de faire les courses, la cuisine, le ménage, les travaux de couture... Un véritable plaidoyer de Suzanne Pairault qui décrit sans concession le rôle alors dévolu à la plupart des femmes, surtout dans les milieux modestes. Certes, l'autrice nuance son propos : ainsi, Madame Palisson (la « grosse ») est dépeinte sous un jour très défavorable : paresseuse et gourmande ! Tandis que le couple voisin, les Clapier, se révèle être de véritables ivrognes qui passent leur temps à s'écharper. Rien de nouveau sous le soleil, serait-on tenté de dire... La misère sociale des milieux défavorisés est ici décrite sans concession. Heureusement, Véronique fait la connaissance d'une sympathique concierge, Madame Caminel, qui n'hésite pas à lui confier la garde de ses enfants malgré son jeune âge. Qui plus est, la brave dame l'introduira auprès d'une jeune veuve, Madame Escande, mère d'un charmant bambin prénommé Lilo. C'est Véronique qui en obtiendra la garde dans le cadre cossu d'un bel appartement. Nous sommes un peu dans l'univers de Paul-Jacques Bonzon lorsqu'il nous décrit l'arrivée du jeune provençal Tidou dans la grande cité lyonnaise. C'est en effet le décor des *Compagnons de La Croix Rousse*, début d'une longue série à succès publiée dans la *Bibliothèque Verte* au début des années soixante. Mais Suzanne Pairault va plus loin que son collègue quand elle dépeint ce triste univers. Certes, la situation est un petit peu caricaturale : on passe sans transition de la vie de château à la vie d'ouvriers parisiens... Le contraste est saisissant : absence de tout confort, à commencer par la salle de bains, murs lépreux, odeurs d'évier... Un décor misérabilisme à vous saper le moral et à vous provoquer un cafard de tous

les diables ! Mais s'il n'y avait que le côté matériel... Car son frère Jérôme s'avère être un triste compagnon : peu bavard, joueur impénitent, souvent absent, les nerfs à fleur de peau, une violence pas toujours contenue, en témoigne la gifle qu'il administre à sa sœur... Et, plus grave encore, le jeune homme s'avère être un voleur ! Chose abominable que ne peut admettre Véronique. Orpheline, pauvre, malheureuse... Oui mais pas malhonnête ! D'autant que le vol qu'elle a découvert s'est fait au préjudice d'un petit retraité des chemins de fer, sympathique collectionneur de timbres qu'elle a eu l'occasion de rencontrer précédemment, le gentil père André. L'argent détourné (un mandat postal) était destinée à aider sa fille installée en Algérie... Pas pour longtemps hélas puisque nous sommes en 1955... Véronique décide donc de réparer seule les torts causés par son grand frère. Avec beaucoup de courage et d'abnégation, elle y parviendra et ce sera sa plus grande fierté. Finalement, tout s'arrangera. Véronique retrouvera le *Château des Falaises* et Charles, son oncle qui deviendra son père adoptif. Nous n'échappons donc pas à la *Happy End* mais c'est la loi des séries ! Sinon, que se passerait-il au prochain épisode, je vous le demande. Ce récit, un peu teinté à l'eau de roses, avouons-le, est toutefois parfaitement maîtrisé. Je le trouve bien équilibré entre les forces du bien et celles du mal. La jeune Véronique connaît une période compliquée et mène une vraie vie d'adulte en fait. Remarquez qu'elle ne fréquente aucune copine de son âge... Mais, grâce aux bons soins de Madame Escande, elle-même enseignante, la poursuite de ses études lui est promise, ce qui laisse augurer d'un avenir plus radieux. *Véronique en Famille* est à lui seul un livre de morale : dans la vie, il faut rester honnête, quelle que soit sa situation; il faut aussi persévérer dans ses études et obtenir des diplômes qui permettront ensuite d'exercer une profession intéressante et bien rémunérée tout en permettant une émancipation de la femme... Des conseils judicieux données à la jeunesse française à travers ce roman qui se laisse agréablement lire. Suzanne Perrault est une excellente pédagogue doublée d'une non moins talentueuse écrivaine. Si la série Véronique paraît bien oubliée aujourd'hui, elle n'en reste pas moins de très grande qualité aussi bien littéraire que sociétale. Le récit, bien ancré dans les années d'après-guerre (des bombardements meurtriers sur la ville d'Amiens sont cités) nous dépeint une France certes libérée mais meurtrie. N'oublions pas que les rationnements perdureront plusieurs années après la fin des hostilités. Si les « riches » circulent en auto personnelle, la plupart des gens plus modestes voyagent en train... Nous ne sommes qu'au début des trente glorieuses qui vont voir s'élever graduellement le niveau de vie de la plupart des français. Cependant, il existe et il existera toujours d'importantes différences de revenus qui fractionneront une société démocratique, certes, mais aussi très inégalitaire. D'où des tensions sociales toujours palpables mais, là, je sors du strict cadre de la collection Idéal-Bibliothèque !

© Albert Chazelle



Albert Chazelle s'est toujours appliqué à reproduire les personnages de fiction avec beaucoup de soins et de vraisemblance. Sur ce dessin, l'Oncle Charles présente la jeune Véronique à son frère Jérôme. Les deux jeunes gens sont de parfaits inconnus car ils ne se sont jamais rencontrés. Noter la tenue vestimentaire des protagonistes. Pantalon ample et veste large pour M. de Vayssière, tenue typique des années cinquante. N'oublions pas que l'illustrateur a beaucoup œuvré dans le domaine de la mode et ça se voit ! La scène se déroule sur le quai de la gare matérialisé par les rails que l'on voit en arrière-plan. On aperçoit également la valise du jeune homme. Véronique apparaît comme une belle et gracieuse jeune fille un peu intimidée par celui qui est encore un étranger pour elle. Sous le trait du dessinateur, les personnages de Suzanne Pairault semblent tout à coup prendre forme et se matérialisent sous nos yeux comme s'ils étaient bien réels. C'est la magie du dessin qui apporte beaucoup au récit en lui servant de support. Tout le talent d'Albert Chazelle consiste à traduire les mots de l'auteure à travers les beaux hors textes couleur qu'il a réalisés pour ce roman.

Bien que Véronique ait quitté son domaine, l'Oncle Charles n'oublie pas sa protégée. C'est pourquoi il lui a offert un superbe bracelet en or que la jeune fille est toute fière de faire admirer à son frère. Ce dernier, cigarette aux lèvres (une addiction qu'il avoue n'avoir pas la force de se passer), semble assez goguenard. Il est souvent décrit comme cynique. Éprouve-t-il de la jalousie, lui l'orphelin à qui on n'a jamais rien offert ? Sans doute un peu, il l'avouera par la suite. En revanche, il se garde bien de dire pourquoi il tenait tant à « récupérer » Véronique... Tout simplement pour remplacer l'épouse qu'il n'a pas ! Tenir un ménage en étant célibataire, ce n'est pas évident vu le désordre de l'appartement que Véronique constate à son arrivée. En effet, il connaissait l'existence de sa sœur depuis plusieurs années mais il avait patiemment attendu qu'elle grandisse pour lui servir de femme de ménage tout en le dispensant de lui faire poursuivre ses études. Jérôme est souvent décrit comme un garçon faible, peu sympathique. Tout le contraire de sa sœur !



© Albert Chazelle

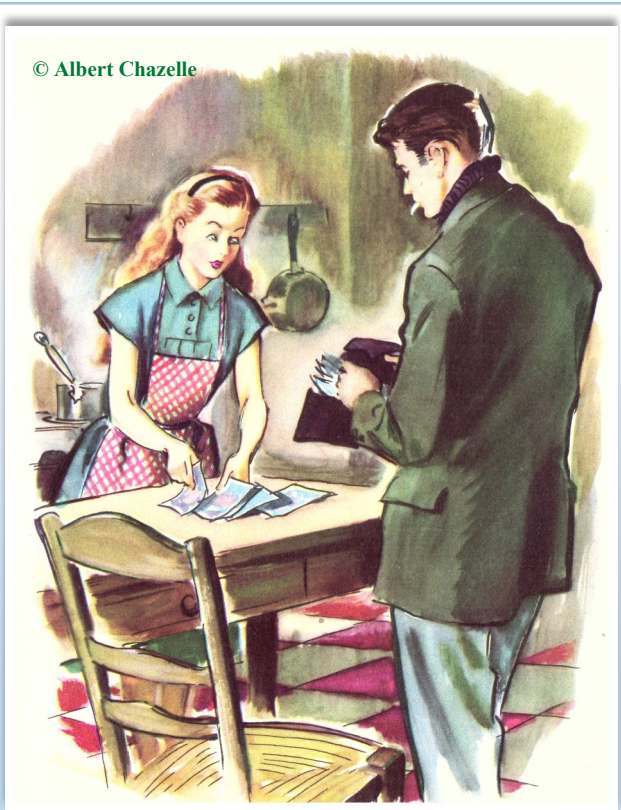
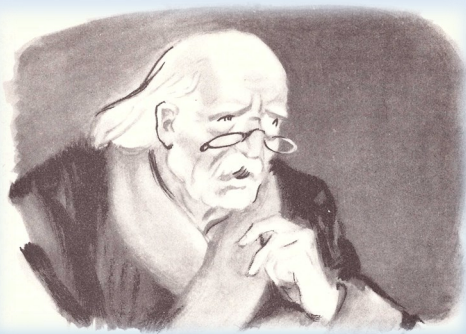
© Albert Chazelle



Aux côtés des principaux protagonistes de ce récit, il existe toute une galerie de personnages secondaires très particuliers. Ainsi, les voisins du dessous : le couple Palisson. Le mari est un collègue de travail de Jérôme et exerce sur lui une très mauvaise influence en le poussant à jouer aux courses de chevaux. Ce monsieur est décrit comme peu recommandable et son physique peu engageant. Quant à son épouse, c'est une grosse bonne femme indolente et paresseuse qui ne sait même pas faire correctement la cuisine, un comble ! Remarquer à droite l'évier dans lequel est entassé la vaisselle sale.

Jérôme pariant (et perdant) tout son salaire hebdomadaire, réglé chaque samedi, se voit contraint de déposséder un vieux monsieur de son argent économisé laborieusement. Aux yeux de Véronique, il fait passer cet apport d'argent frais comme un règlement d'heures supplémentaires qu'il n'a bien évidemment pas effectuées. La jeune fille est à la fois surprise et heureuse. Si elle savait la provenance de ces billets de banque éparpillés sur la table de la cuisine ! Noter la cigarette collée (devrais-je dire scotchée ?) aux lèvres du jeune homme. Et l'aspect de l'appartement qui, grâce aux soins de Véronique, a meilleur aspect. On sent la propreté du carrelage, on aperçoit des

casseroles récurées et bien rangées. Une main féminine y a mis bon ordre. Du reste, la jeune fille porte un tablier pour ne pas souiller ses vêtements dont elle a grand soin.



© Albert Chazelle

Ci-dessus, le visage du Père André. C'est ce paisible retraité des chemins de fer, donc de la SNCF en 1955, qui a été la victime de Jérôme Brunner. Faisant toute confiance à ce jeune homme, et ne quittant pas son domicile en période hivernale (afin d'éviter d'attraper un virus !), il lui a confié un mandat qui contenait une partie de ses économies. Cet argent était destiné à sa fille établie en Algérie afin de lui faciliter la vie. Jérôme n'a rien trouvé de mieux que de lui confisquer cette somme pour remplacer l'argent qu'il avait perdu sur les champs de courses en compagnie du diabolique Palisson.



© Albert Chazelle

Sur cette planche, on voit la jeune Véronique qui exprime à son frère le souhait de reprendre ses études. En effet, Madame Escande dont elle garde l'enfant à domicile, l'a vivement encouragée à retourner au lycée. Elle lui a même prêté plusieurs ouvrages dont Jérôme tient en main un exemplaire. Ce dernier ne l'entend pas de cette oreille. Il n'a pas fait venir sa sœur à Paris dans ce but, on s'en doute. Mais un revirement un peu inattendu, il faut bien l'avouer, se produira. Le jeune homme apparaîtra sous un jour nouveau. Après s'être comporté avec sa sœur d'une manière tout à fait condamnable, le voilà qui se révèle un être fragile, compréhensible...Cet artifice un peu invraisemblable va débloquer la situation de Véronique. L'orphelin va enfin parler à sa sœur de leurs parents disparus. Témoignage émouvant de bien de malheurs qui tendent à justifier son attitude équivoque. Car Jérôme est loin d'être un saint ! Mais, pour l'auteure, le moment de la rédemption est semblé t-il venu et celui du pardon, qui va avec, aussi... Notons que cette série fait preuve d'une remarquable laïcité en omettant tout fait religieux. Point besoin d'avoir recours à la religion pour exprimer les sentiments humains de ces deux jeunes gens. La séparation de l'église et... de l'Idéal-Bibliothèque en quelque sorte !

Ce qui frappe tout de suite chez Albert Chazelle, c'est l'élégance de ses personnages. Tant au point de vue physique que vestimentaire. Leur physique est jeune et avenant. Que ce soit dans les milieux aisés ou ceux considérés comme modestes, filles et garçons sont toujours bien mis à moins que, bien sûr, le sujet en décide autrement. Les hommes sont souvent bien vêtus : veste, pantalon, chemise et cravate ! Des habitudes vestimentaires qui, hélas, se sont bien perdues de nos jours... Le sexe féminin est tout aussi mis en valeur. Les charmantes jeunes filles sont particulièrement élégantes et prennent grand soin de leur toilette. Autre changement aujourd'hui de mœurs où une mode unisexe discutable semble gommer les différences qui, quoiqu'on en dise, existent entre les jeunes gens. Du coup, ces belles gravures peuvent apparaître datées, voir désuètes, mais n'oublions pas qu'elles ont plus d'un demi siècle d'existence... Leur ancienneté peut même parfois se révéler comme un atout : elles deviennent de véritables documents d'une époque révolue. Car Albert Chazelle ne faisait que dépeindre la réalité du moment. Tel un habile photographe, il savait reproduire ces scènes de la vie de tous les jours comme personne. Et ces beaux hors textes couleur semblent plein de vie qu'ils illustrent à la perfection le récit.

© Albert Chazelle



© Albert Chazelle



La jeune Véronique s'avère être une parfaite... soeur (à défaut d'être la bonne épouse) ! C'est curieux comme la jeune fille a muri au cours de ce récit. Certes, le texte le laisse sous-entendre mais Albert Chazelle n'a-t-il pas exagéré sur l'évolution de son physique ? Après tout, c'est lui qui a interprété à sa façon le récit de Suzanne Pairault avec la sensibilité d'artiste qui était la sienne. Faisons lui confiance car l'illustrateur a déjà une grande expérience en ce domaine ! Il demeure pas moins que Véronique semble être une lointaine cousine d'Alice Roy, la célèbre détective américaine dont les aventures feront le succès de la *Bibliothèque Verte* comme *Le Club des Cinq* a fait celui de la *Bibliothèque Rose* ! Normal me direz-vous : elles ont toutes deux eu la chance commune d'avoir Albert Chazelle comme leur créateur graphique ... Remarquer aussi le soin qui est apporté aux décors : l'inscription sur le gâteau est là pour nous rappeler le pourquoi de ce délicieux repas que Véronique, très sérieuse, sert à son frère Jérôme. Bien qu'il s'agisse d'un livre destiné à la jeunesse, l'illustrateur a réalisé de superbes illustrations qui ne dépareilleraient pas un ouvrage pour adultes.

L'EPISODE DU CHAPEAU : L'Oncle Charles est censé arborer un couvre-chef un peu spécial; ce chapeau, il l'a ramené de ses voyages en Amérique du Sud. Il s'apparenterait même au



fameux sombrero des Mexicains. Entre des deux scènes, aurait-il changé de couleur au lavage ? En effet, de claire sa couleur est passé au foncé ! À moins bien sûr qu'il en possède plusieurs exemplaires ! Mais, comme ce détail est omis, on laisse la responsabilité de ce détail au dessinateur.



© Albert Chazelle



Un Baiser Fraternel : celui du grand frère à sa petite sœur !



« Véronique au pays des Merveilles » semble t-il...

Les illustrations d'Albert Chazelle apparaissent très sérieuses, très adultes même. Elles appartiennent à la fameuse *Ligne Claire* chère à Georges Remi, alias Hergé (1907-1983), le père de Tintin. Il semble aussi que les jeunes lectrices aient été plus sensibles à l'image que leurs homologues masculins (c'est rien de le dire !). Cette subtilité n'a pas échappé au directeur de la collection. Son choix d'illustrateur a toujours été très pertinent et, bien souvent, les mêmes noms d'auteurs et de dessinateurs étaient associés. Ce détail ne devait rien au hasard. Chaque artiste avait ses propres qualités et il convenait de les « marier » au mieux de leurs compétences réunies. Gageons que le nom d'Albert Chazelle était prédestiné à illustrer les aventures des jeunes héroïnes...

VERONIQUE EN FAMILLE

— Je vous l'ai dit, monsieur, j'en ai rarement vu qui me plaisent autant.

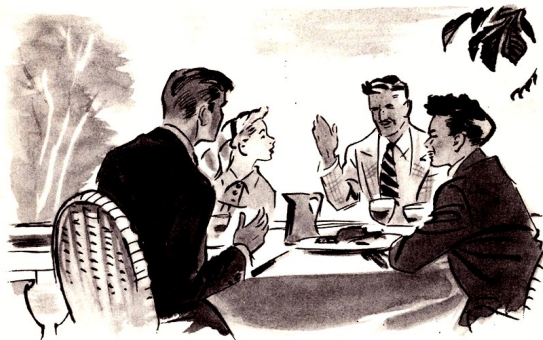
— Si vous aviez la possibilité d'y rester, vous aimeriez autant cela que le Brésil ?

— La question ne se pose pas, malheureusement, dit le jeune homme.

— Et si elle se posait ?

Véronique retenait son souffle. « J'avais bien deviné, se disait-elle, il y a un mystère, maintenant oncle Charles va tout nous expliquer... Oh ! mon Dieu, si c'était... »

Jérôme, lui aussi, semblait bouleversé.



« Ne vous emballez pas, mon garçon, lui dit M. Vayssière. Vous le devinez, j'ai une proposition à vous faire, mais je ne sais pas encore si elle vous conviendra. C'est Blaise qui le premier a eu l'idée. Blaise, voyez-vous, ne pouvait pas se résigner à voir partir Véronique... »

Il but une gorgée de cidre et continua :

« A la fin du mois dernier, nous avons appris que le moulin des Cascades était à vendre. Tu te rappelles le moulin près duquel nous sommes allés pêcher des truites, Véronique ? »

La fillette fit signe que oui.

186



Jérôme avait saisi la main de M. Vayssière.

Voici une mise en page assez exceptionnelle pour cette collection : la présence d'une vignette en milieu de page face à un hors texte reproduit en noir et blanc ! Ces derniers, on le sait aujourd'hui, apparaîtront plus tard en remplacement d'illustrations originales en couleur, certainement pour des raisons économiques... Mais ici, il s'agit d'une version originale : la page 187 n'a donc jamais connu la couleur ! On

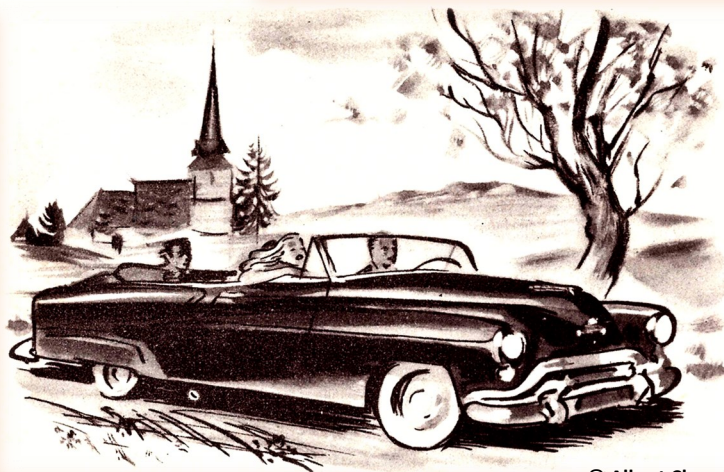
© Albert Chazelle



remarquera au passage qu'Albert Chazelle a, par inadvertance, inversé l'oblique des rayures de la cravate d'Oncle Charles qui se présente aussi comme un droitier. Si on se réfère à la page 49, cette cravate alterne les bandes obliques rouges et noires. C'est donc sur la petite vignette que cette erreur a été commise. Certes un détail que seul un œil exercé aura remarqué !

En 1955, ce sont encore les machines à

vapeur qui tractent les convois ferroviaires de la SNCF. C'est pourquoi, Albert Chazelle a dessiné ici une machine type Pacific qui remorque un train de passagers Quant à l'automobile de l'Oncle Charles, il s'agit de toute évidence d'un modèle décapotable d'origine américaine. Un véhicule imposant muni de pneus à flanc blanc et d'énormes pare-chocs chromés. Certainement un gouffre à essence mais, à cette époque, le carburant était loin d'être aussi onéreux qu'aujourd'hui !



© Albert Chazelle

LE PLAIDOYER DE SUZANNE PAIRAULT

MAL ÊTRE AU TRAVAIL

Jérôme Brunner, le frère de Véronique, explique à cette dernière les conditions éprouvantes de son métier. Simple ouvrier, il a le sentiment de faire le travail d'une machine. Une profession plutôt dévalorisante qui place le jeune homme dans une situation délicate. Il s'ouvre de ce problème à Véronique sans tabou ni pudeur, il lui explique sa grande souffrance morale qui le conduit en plus à dépenser toute sa paye hebdomadaire sur les champs de courses dans le vain espoir de gagner davantage. Car, on s'en doute, Jérôme touche un salaire de misère qui lui permet tout juste de vivre, une fois le loyer de son misérable appartement réglé. Sans compter l'achat des paquets de cigarettes dont il avoue ne pas se pouvoir s'en passer. Un cercle vicieux toujours d'actualité malheureusement pour une certaine classe sociale défavorisée. La France des quartiers ne date pas d'hier !

QUAND MONSIEUR VAYSSIÈRE VEUT ACHETER VÉRONIQUE À SON FRÈRE

C'est le jeune Blaise qui l'avoue à la jeune fille : face à l'intransigeance manifestée par son frère Jérôme, l'oncle Charles est prêt à lui proposer une certaine somme d'argent afin de garder Véronique auprès de lui. Cette dernière est alors scandalisée quand elle apprend cette nouvelle. Être traitée comme une vulgaire marchandise !... Par bonheur, cette opération ne se réalisera pas mais Monsieur Vayssière a été tenté d'employer sa fortune pour monnayer un accord discutable moralement. Le riche face au pauvre dispose de cette puissante arme qu'est l'argent !

DÉSERTIFICATION RURALE

L'épisode du jeune meunier est assez révélateur de la France des années cinquante. Cet ouvrier indépendant souffre énormément de la concurrence que lui font les grandes minoteries. Il a donc décidé d'arrêter sa profession pour devenir un employé de l'une d'entre elles. De plus, il avoue que sa jeune femme souffre de son isolement et regagnerait volontiers la ville dont elle est originaire. L'exil rural était donc déjà en marche à cette époque et on ne peut que le regretter. La désertification de nos campagnes ne faisait que commencer !...

PROBLÈME DE FINANCEMENT

L'oncle Charles a eu une idée : racheter ce fameux moulin pour y installer un élevage de truites. Ce futur établissement de pisciculture serait confié à Jérôme, le frère de Véronique. Mais une telle installation demande d'importants moyens financiers. Or, on le sait, *on ne prête qu'aux riches* Ce vieil adage est toujours aussi vrai de nos jours. C'est donc Monsieur Vayssière lui-même qui va investir en lieu et place d'un établissement bancaire qui, du reste, n'aurait accordé aucun prêt à un jeune sans le sou ! Mais tout le monde n'a pas la chance de compter parmi ses proches une personne fortunée capable de lui mettre le pied à l'étrier tout en lui faisant confiance !

Certes, de façon nuancée, mais tout de même assez ferme, Suzanne Pairault exprime quelques critiques de notre société. Elle ne fait pas preuve de l'angélisme démesuré auquel on se serait attendu. L'auteure reconnaît certaines difficultés, et non des moindres, pour s'insérer dans ladite société. Sans aide extérieure (souvent ses propres parents), il est extrêmement difficile de s'en sortir. On ne parle pas encore du fameux ascenseur social qui, bien souvent, reste malheureusement bloqué au niveau du rez-de-chaussée ! Les différences des classes sont si marquées qu'elles ne se côtoient guère... Certes, le but de *Véronique en Famille* est avant tout de divertir ses jeunes lectrices. Néanmoins, l'auteure en profite pour les mettre en garde contre certains travers de notre société. Le problème de la femme à la maison est aussi évoqué, accaparée par les tâches ménagères et l'éducation de ses enfants. Là encore, une certaine aisance financière résout bien des problèmes... Pour Suzanne Pairault, un seul mot clé : l'éducation ! En premier lieu, celle que l'oncle Charles essaye d'inculquer aux deux jeunes gens qui vivent sous son toit... Car la richesse ne doit pas conduire à la paresse ! Un certain niveau intellectuel est requis pour avoir une vie décente. C'est, à mon avis, la moralité de cet épisode de la mini-série qu'est Véronique et c'est tout à l'honneur de Suzanne Pairault. La vénérable maison d'Édition Hachette n'ayant rien trouvé à redire à ces propos, que certains auraient pu juger séditieux, s'est peut-être même félicitée du travail de son auteure. Ancrer une histoire fictive dans la réalité de tous les jours était certainement le bon moyen d'éveiller les jeunes lectrices de la collection. Cet effort de pédagogie, que certains prendront pour une morale rigoureuse, est cependant le bienvenu. Mais n'oublions tout de même pas que nous sommes dans le domaine de la littérature pour la jeunesse !



Nous voici donc arrivés au terme de ce second épisode des aventures de *Véronique*, la série éponyme de Suzanne Pairault. Une série qui ne dit cependant pas son nom dans la collection. En effet, nul logo, nul bas de page nous signale la filiation de ces différents épisodes. Étrange tout de même de la part de l'éditeur cette décision de ne pas promouvoir ces titres. À quoi attribuer (ou à qui) attribuer cette attitude ? Je l'ignore mais c'est suffisamment rare pour être signalé. J'espère que vous avez pris plaisir à la lecture de cette petite étude et je vous donne rendez-vous au prochain numéro !

MICHEL

ideal-
bibliotheque@orange.fr



N'hésitez pas à me donner votre avis, vos précisions : vos courriels seront lus avec attention.

Toutes les illustrations en couleur de *Véronique en Famille* peuvent être consultées sur :
lanas.centerblog.net/albert-chazelle.htm



Tous Droits Réservés - 2021

© Librairie Hachette, Auteurs, Illustrateurs et Ayants droits

© Michel 39

© Albert Chazelle